

Madame, Monsieur,

Chers amis et surtout chères ami-e-s...

Les hommes ne m'en voudront pas si c'est particulièrement aux femmes ici présentes que j'ai envie de m'adresser aujourd'hui... Je trouve qu'après des siècles, que dis-je des millénaires, de domination de la sphère publique par les hommes, il n'est que justice en ce 21<sup>ème</sup> siècle que l'on donne davantage de place aujourd'hui, cette année, aux femmes. Et encore, on ne parviendra pas, je le crains, avec ces événements ponctuels à corriger l'invisibilité, toujours d'actualité des femmes, dans l'espace public, même si aujourd'hui fait exception, dans les médias, sur la scène politique et économique !!! Si vous contestez cette réalité, je vous conseille simplement d'ouvrir les journaux, de regarder un journal télévisé ou d'écouter la radio. Ou de taping conseils d'administration ou G8 sur internet... Et de regarder... et si vous n'êtes toujours pas convaincu-e-s, comptez... Combien de femmes représentées dans la presse, interviewées, combien de photos de femmes, en une, dans les pages intérieures, et sous quel angle ? Combien de femmes sur wikipédia, dans les conseils d'administration, à la tête des entreprises, dans les gouvernements, les parlements ? Et bien le compte n'y est pas, Mesdames, Messieurs... Les femmes représentent plus de la moitié de l'humanité et on compte une femme citée dans la presse pour 4 hommes, et encore elles sont présentes surtout pour témoigner, pour être des victimes, alors que 3 fois sur quatre l'expert à qui l'on demande une analyse est un homme. Les femmes sont à peine un tiers dans nos parlements, 20% dans les exécutifs cantonaux, à l'image de notre canton par exemple, 15% au commandement de l'économie, dans les banques, etc. etc... Et même si certains cantons, comme le canton de Vaud, se distinguent, on est encore loin du compte... Et pourtant, je vous rappelle que les femmes sont majoritaires dans nos universités depuis dix ans.

Mais il y a pire...

Depuis quelques mois soufflent de drôles de vents sur cette planète... Les gens ont de drôles d'idées, ils choisissent de drôles de gens... On élit des acteurs, des agresseurs sexuels, des misogynes, des super-héros qui portent leur testostérone en pendentif et leur femme en bandoulière, comme un trophée de chasse. On dirait que le temps de la force virile la plus primitive et la plus brutale, la haine, l'écrasement de l'autre est à la mode... Ce que l'on n'osait plus dire en Europe depuis 70 ans raisonne à nouveau... Le président de la plus grande puissance peut se vanter de ses agressions sexuelles, le président du plus grand pays d'Amérique latine peut tenir des propos de haine à l'égard des femmes, un député européen peut justifier l'inégalité salariale par une soit disant infériorité des femmes, tandis qu'un parti antiféministe peut faire son entrée au parlement espagnol alors que ce pays a beaucoup progressé dans la défense des femmes ces dernières années... Mais surtout, le conseil de sécurité des Nations unies, unissant les énergies viriles de trois pays, à savoir la Chine, la Russie et les États-Unis, dont les dirigeants ont plutôt l'habitude de jouer à celui qui a la plus grosse, et bien ces trois pays peuvent refuser à des femmes victimes de viols collectifs en cas de guerre le droit à l'avortement... Encore et toujours les femmes et leurs souffrances sont considérées comme quantité négligeable au regard de l'histoire... Une histoire écrite évidemment jusqu'ici presque exclusivement pas des hommes. Ceci explique peut-être cela...

Mais ça risque de changer...

Car dans cette tourmente déprimante, il y a, dans notre pays, mais aussi ailleurs, comme une petite musique, une petite brise légère qui se fraie un chemin, enflé, tient bon contre tous ces vents contraires. Elle est tenace et elle répète inlassablement les mêmes propos, les mêmes indignations. Une petite musique qui revient semaine après semaine comme je l'ai rarement entendue, moi qui me dis féministe depuis que j'ai l'âge de raison, c'est-à-dire à l'époque où on était bien loin de MeToo et du hashtag « girlpower » !

Cette musique que chante-t-elle ? Elle reprend un refrain que nous entendions aux meilleures heures des luttes féministes de la fin du 20ème siècle : « Nous sommes là, nous sommes toujours là, nous les petites-filles de ces sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler ! » Nous sommes là et nous nous indignons ! Nous ne sommes plus d'accord de travailler gratuitement pour cette société qui nous le rend si mal, nous ne sommes plus d'accord d'être payées moins, nous ne sommes pas d'accord de vous faire cadeau du dernier petit avantage que nous avons, à savoir la retraite un an avant les hommes. Cadeau, soit dit en passant, directement hérité d'un système patriarcal qui estimait normal que les travailleuses fassent double journée... Et cadeau bien empoisonné pour certaines qui souhaiteraient ajouter une année de plus de salaire et de cotisation à leur parcours professionnel. J'entends cette petite musique qui dit « ça suffit ! ». Nous avons fait la grève en 1991, j'étais là, et déjà les mêmes revendications, déjà les mêmes difficultés... La seule chose qui a peut-être changé, c'est le vocabulaire, et ce n'est pas rien... Je me suis entendue dire à l'époque, par mon directeur, que mon salaire était un salaire d'appoint ! J'espère que ce mot là au moins a disparu du vocabulaire...

Vous m'avez demandé de prendre la parole aujourd'hui en cette journée de fête du travail et j'aimerais le faire pour cette moitié de l'humanité que l'on a si souvent oubliée... On disait dans la grande vague de révolte des années 70 « il y a plus inconnu que le soldat inconnu, c'est sa femme ». J'aimerais dire, il y a plus pauvres que les pauvres, ce sont les femmes pauvres. Trois-quarts des postes de moins de 4000 francs par mois sont occupés par des femmes et encore, 4000 francs par mois pour un travail à plein temps, ce qui très souvent n'est pas le cas, puisque plus de la moitié des femmes travaillent à temps partiel dans notre pays. Et je ne parle pas de toutes ces femmes qui n'apparaissent pas dans les statistiques parce qu'elles n'ont tout simplement pas de salaire... Les invisibles, celles qui souvent viennent d'ailleurs, parlent si peu, comprennent si peu la langue qu'on leur demande de maîtriser.

Et puis il y a celles qui se retrouvent avec des salaires misérables, parce qu'elles sont divorcées et qu'elles ont placé l'essentiel de leur force de travail au service d'une famille, de l'éducation des enfants, des tâches domestiques. Toutes ces femmes qui plus tard se retrouvent avec des retraites misérables parce qu'elles ont travaillé toute leur vie pour un salaire à temps partiel, et encore une fois pour pouvoir concilier l'essentiel des tâches d'entretien d'une famille, avec un emploi et gagner un petit salaire. Toutes ces femmes qui en prennent conscience et qui souhaitent travailler davantage, mais à qui on dit « désolée, vous êtes trop vieille ou vous êtes trop cher ou pas assez formée », etc...etc.

Et puis, il y a toutes celles qui sont prisonnières de leur mariage, parce que dépendantes, financièrement, affectivement, administrativement de leur conjoint. Même quand elles sont maltraitées, frappées, insultées, violées, elles restent... Jusqu'à en mourir parfois. Je vous rappelle qu'en Suisse, chaque mois, deux femmes meurent sous les coups d'un partenaire ou d'un ex-partenaire.

À ce stade de mon discours, je ne suis pas en train de vous dire que le monde serait divisé entre des femmes douces et gentilles et des hommes méchants et violents. Bien sûr que non, mais à partir du moment où un groupe a le pouvoir sur un autre, il a aussi une capacité d'action et de nuisance plus grande que l'autre. Il a le pouvoir de faire souffrir, bien plus que l'autre... Et ce pouvoir est avant tout économique. Et ne vous étonnez pas ensuite que l'on assène toujours aux petites filles et aux femmes d'aujourd'hui que l'essentiel dans la vie, c'est l'amour, le grand amour et la famille. « L'amour, l'affaire des femmes », titrait une revue féministe... qui s'empressait d'ajouter que ça arrangeait bien les hommes qui, sur ce plan-là aussi pouvaient tranquillement laisser s'activer les femmes, pendant qu'ils vquaient à des occupations tellement plus importantes et surtout tellement plus rémunératrices ! Comprenez-moi bien, je ne suis pas en train de vous dire que les relations, l'amour, l'amitié, ce n'est pas important... Mais, comme le pensaient George Sand, Colette, Virginia Woolf, Simone de Beauvoir, et bien d'autres féministes après ces écrivaines pionnières, il n'y a pas de

liberté sans autonomie économique. J'aimerais que les jeunes femmes d'aujourd'hui en soient persuadées... et j'ai parfois des doutes. Et il faut sans cesse le leur rappeler. Il faut qu'elles réclament des salaires dignes et à égalité avec les hommes, des structures d'accueil en nombre suffisant et d'un prix abordable, il faut qu'elles exigent du monde politique qu'il change notre politique familiale d'un autre âge, pour leur permettre de mener de front un emploi salarié et une vie de famille. Il faut exiger une imposition individuelle qui ne dissuade pas les mères d'avoir un vrai salaire, bien à elles. Et que dire de la déclaration d'impôts neuchâteloise qui, en 2019 encore, accepte seulement l'époux comme contribuable principal. Il faut réclamer la solidarité au sein du couple et ne pas accepter un partage des tâches inégal, revendiquer le droit à ne pas être de gentilles filles bien dociles et sages qui font volontiers et gratuitement tout ce que les autres ne font que contre rémunération!

Il y a exactement 100 ans, le 29 juin 1919, pour la première fois en Suisse, ce que l'on appelait le peuple, c'est-à-dire les seuls hommes, a été sollicité pour donner le droit de vote et d'éligibilité aux femmes. Et ça s'est passé ici dans le canton de Neuchâtel. Au mois de février de la même année, le Grand Conseil avait dit oui et accepté de soumettre la votation au peuple. Ce canton a fait œuvre de pionnier dans ce domaine, il ne faut jamais l'oublier. Il y a eu beaucoup de femmes courageuses, mais aussi d'hommes qui se sont battus à leurs côtés, pour réclamer un droit qui aujourd'hui paraît tellement évident. Mais il faudra attendre 1959 pour que Neuchâtel devienne le 2<sup>ème</sup> canton, juste après Vaud, à accorder le droit de vote aux femmes sur le plan cantonal et communal... Et 1971, comme vous le savez, pour que ce droit soit reconnu au niveau fédéral... Et qui se souvient encore de Raymonde Schweizer, Heidi Deneys et bien d'autres femmes qui n'ont même pas une rue à leur nom.

C'est long, lent, et tout au long de ces années, on demande à ces femmes courageuses et tenaces d'être patientes... C'est encore ce que j'ai entendu récemment dans une commission. Eh bien moi, je dis que nous ne devons plus être patiente, cette qualité que l'on aime tellement voir chez les femmes (on se demande bien pourquoi... d'ailleurs...). J'ai donc envie de vous dire : ne soyez pas patientes, exigez et surtout, surtout, ne baissez pas la garde ! Tant sur le plan privé que collectif...même si l'égalité entre les femmes et les hommes a été inscrite dans nos constitutions, après plus d'un siècle de lutte...

Parce qu'il n'y a pas de linéarité dans l'histoire. À la fin du Moyen-Âge, les femmes en Occident jouissaient de beaucoup plus de liberté et de considération que par la suite, lorsqu'arrive à ce qu'on appelle la Renaissance... Un mot bien concasse, bien trouvé par les historiens, mâles bien sûr. La Renaissance va en effet coïncider avec l'apparition de chasse aux sorcières aussi cruelle que misogyne, dirigée 9 fois sur dix contre des femmes, et pas n'importe lesquelles : souvent des femmes qui ont la connaissance des plantes qui guérissent, des femmes qui sont aussi pour la plupart célibataires, donc trop libres, n'appartenant à aucun homme...qui ne sont pas mères, donc par vraiment des femmes, âgées, donc devenues inutiles, parce qu'elles ne peuvent plus avoir d'enfants.... et surtout elles sont pauvres et sans soutien... Et je vous rappelle que c'est en Suisse qu'a eu lieu l'une des dernières condamnations à mort pour sorcellerie... Il s'agissait d'Anna Göldi en 1782, dans le canton de Glaris, à l'aube de la Révolution française, en plein siècle des Lumières... Anna Göldi avait eu l'outrecuidance de porter plainte contre le médecin chez qui elle travaillait comme bonne et qui abusait d'elle. Elle accouchera d'ailleurs en prison d'un enfant qui mourra de mort mystérieuse avant qu'elle-même soit décapitée en place publique. Pauvre paysanne de 40 ans, elle aura eu en face d'elle tout ce que la contrée comptait de notables... des hommes encore bien sûr...

Cette époque coïncide aussi avec l'instauration d'une société capitaliste qui va ériger en idéal, au 19<sup>ème</sup> siècle surtout, le modèle de la famille traditionnelle et l'installation pour très longtemps de la domination patriarcale au sein des familles, et de la division du travail entre les genres. Et nous sommes les arrière-petites-filles et les arrière-arrière-petits-enfants de ces générations, nous avons hérité de ces valeurs et il n'est pas toujours confortable, aujourd'hui encore, de les remettre en question...

Je conclurai en vous invitant, hommes et femmes, à questionner ces modèles, comme nous le faisons aujourd'hui et nous le ferons le 14 juin. Je vous invite à vous mobiliser tous les jours et pas seulement aujourd'hui et le 14 juin. Et à ne jamais baisser la garde, à rester vigilant et à vous souvenir qu'aucun groupe (je parle des femmes) aucun groupe dans toute l'histoire de l'humanité n'a été de manière aussi systématique, universelle et aussi longtemps inféodé à un groupe dominant...

Souvenons-nous de ces femmes, si souvent méprisées, ridiculisées, traitées de sorcières, bien après les funestes siècles de chasse aux sorcières, ces femmes qui ont lutté ici même dans ces montagnes durant plus de 100 ans parce qu'elles voulaient simplement être considérées comme des êtres humains à part entière et s'appartenir à elles seules. Rendons-leur hommage en n'oubliant pas leur combat pour obtenir une vie fière, indépendante et libre... Rendons-les visibles dans l'histoire, dans nos livres, dans nos rues, dans nos médias et dans nos parlements. Et soyons fières d'être les petites-filles de ces sorcières, soyons nous aussi des sorcières, comme chantait Anne-Sylvestre dans les années 70, des sorcières comme les autres...

Faisons de cette petite brise, de cette petite musique, une véritable tempête, une symphonie pour empêcher les vieux démons de l'humanité de ressurgir en commençant par la domination d'un genre sur l'autre. On a coutume de dire que le niveau de civilisation d'un pays se mesure au sort qu'il réserve aux plus faibles de la société. Je l'adapterais pour la circonstance : l'indice d'humanité d'un pays peut être déterminé par le degré d'égalité qu'il a réussi à instaurer entre les femmes et les hommes.

La bonne nouvelle, c'est que les hommes aujourd'hui ne peuvent plus faire comme s'ils n'étaient pas au courant... Et grâce aux réseaux sociaux, les femmes ont pris la parole, elles réalisent qu'elles sont nombreuses et qu'elles ne sont plus seules...

Et je terminerai par cette injonction née de mon expérience de mère et de sorcière:

Éduquons nos enfants dans le féminisme, valorisons les féministes au même titre que les humanistes, parce que le féminisme rend les filles plus fortes et les garçons plus intelligents !!